

Le Bateau ivre

Lundi 11 juin 2018, 8 h 20 du matin

Poème de Arthur Rimbaud

Musique de Christophe Thiebaud

Guitare $\text{♩} = 70$
6ème corde en ré

Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
J'étais insoucieux de tous les équipages,
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,

Je ne me sentis plus guidé par les haleurs ;
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,

Je courus ! Et les Péninsules démarrées,
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants. La tempête a béni mes éveils maritimes.

Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots.

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures, L'eau verte pénétra ma coque de sapin Et des taches de vins bleus et des vomissures

Me lava, dispersant gouvernail et grappin. Et dès lors, je me suis baigné dans le poème De la mer, infusé d'astres, et lactescent,

Dévorant les azurs verts où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend,

Où, teignant tout à coup les bleuités, délire
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour.

23



Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes,
L'aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
J'ai vu le soleil bas taché d'horreurs mystiques
Pareils à des acteurs de drames très antiques,
J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
La circulation des sèves inouïes
J'ai suivi des mois pleins, pareille aux vacheries
Sans songer que les pieds lumineux des Maries
J'ai heurté, savez-vous ? d'incroyables Florides,
D'hommes, des arcs-en-ciel tendus comme des brides,
J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces

Et les ressacs, et les courants, je sais le soir,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir.
Illuminant de longs figements violets,
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets ;
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteur,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs.
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Pussent forcer le muffle aux Océans poussifs ;
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères, aux peaux
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux ;
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan,
Et les lointains vers les gouffres cataractant !

25



Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises.

27



Où les serpents géants dévorés des punaises

29



J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades

31



Des écumes de fleurs ont béni mes déradés

33



Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,

35



Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes

37



Presqu'île, ballottant sur mes bords les querelles

39



Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles

41




Des noyés descendaient dormir, à reculons.

12x

2x


43



Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses
Libre, fumant, monté de brumes violettes,
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,
Qui courais taché de lunules électriques,
Quand les Juillots faisaient couler à coups de triques
Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues
Fileur éternel des immobilités bleues,

Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau,
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
Des lichens de soleil et des morves d'azur,
Plante folle, escorté des hippocampes noirs,
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs,
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,
Je regrette l'Europe aux anciens parapets.


45



J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles

Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :


47



— Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,

Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?


49



Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les aubes sont navrantes,

Toute lune est atroce et tout soleil amer.


51



L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.


Oh ! que ma quille éclate ! Oh ! que j'aille à la mer !

53



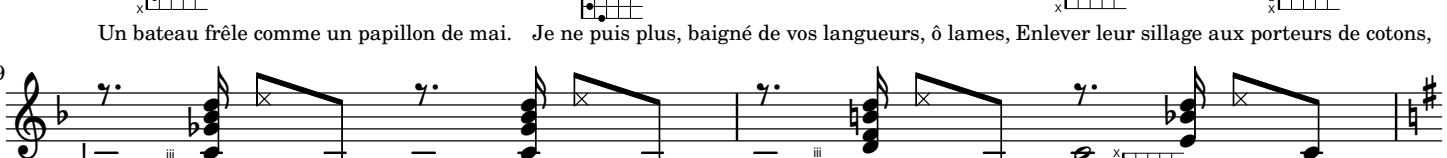
Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache Noire et froide où, vers le crépuscule embaumé, Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche

56



Un bateau frêle comme un papillon de mai. Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames, Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,

59



Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,

Ni nager sous les yeux horribles des pontons !

61

